

- Hillel, l'amour du prochain avant Jésus.

I - Hillel l'ancien

Pourquoi choisir Hillel dans les figures marquantes et qui manquent dans les faiseurs de paix ? Nous allons voir ensemble quelques éléments de réponse.

A La vie de Hillel

1 Introduction

Dans le Talmud, Hillel est appelé tantôt Hillel Hazaqen « Hillel l'Ancien », tantôt Hillel Habavli, « Hillel le babylonien ». Le titre d'Ancien n'est pas l'indice d'un grand âge, ni non plus parce qu'il a eu un Hillel d'une génération postérieure... Il marque avant tout le respect dans lequel on tenait le personnage, sa position dominante dans une société antique où l'on faisait souvent de la vieillesse le synonyme de sagesse de sorte que zaqen pouvait signifier sage sans référence à l'âge et devenir un titre d'honneur. (MHL p11)

La tradition la plus souvent citée sur les origines de Hillel est l'enseignement de Rech Lakisch : « Lorsque la Torah fut oubliée d'Israël, Ezra monta de Babylone et la rétablit ; lorsqu'elle fut de nouveau oubliée, Hillel le Babylonien monta et la rétablit » (T.B. Soucca 20a)

2 Biographie supposée

Pour important qu'il soit dans le judaïsme de son temps, ainsi qu'en témoigne Flavius Josèphe, la vie d'Hillel n'est dans sa majeure partie connue que par la littérature rabbinique.

Donc biographie supposée car parvenue par des historiens éloignés ou par des récits probablement améliorés par ses élèves et disciples des générations successives. Ce que nous savons de sa vie est infime et largement légendaire (MHL p7)

Son nom, Hillel, signifie celui qui loue, celui qui exalte. Bien que né en Babylonie, en 70 avant l'ère commune, Hillel porte un nom purement hébreu mentionné une seule fois dans la Bible (*hapax*) et dont le sens est « il a loué » (*Dieu*) Ce nom est resté limité à sa propre descendance.

La langue d'Hillel était sans doute l'araméen. Au premier siècle l'araméen était la langue parlée au proche orient dans tout le Croissant fertile. L'hébreu subsistait à Jérusalem et était utilisé dans la vie religieuse. L'araméen était la langue du peuple et un voyageur venu de Babylonie n'avait sans doute pas de mal à se faire comprendre. (MHL p27)

Les propos attribués à Hillel témoignent d'un véritable bilinguisme. En vertu du principe que toute opinion doit être reproduite dans les termes mêmes où elle a été exprimée, plusieurs de ses maximes sont en effet citées en araméen. (MHL p 27)

Il serait mort en 8 de notre ère. Selon une tradition, Hillel aurait vécu cent vingt ans, tout comme Moïse, et sa vie aurait été partagée en trois parties égales . Il serait venu de Babylonie, son lieu de naissance, à Jérusalem à l'âge de quarante ans, aurait consacré quarante années à l'étude puis serait devenu un maître respecté dans les dernières quarante années de sa vie.

3 La douceur de Hillel

La tradition rapporte un exemple : Deux hommes avaient parié à qui mettrait Hillel en colère : l'enjeu était de quatre cents zuzim. L'un d'eux se rendit la veille d'un sabbat chez Hillel, qui justement se coiffait. Il frappe à la porte et demande: "*Hillel est-il chez lui ?*" *Le sage va au-devant de lui, et lui dit: "Quel est ton désir, mon fils ?" "J'ai, répond l'autre, une question à te faire." "Fais-la, mon fils." "Pourquoi les Babyloniens ont-ils la tête plate ?" "Voilà, mon fils, une question importante, répond Hillel: c'est parce qu'ils n'ont pas d'habiles sages-femmes." L'homme revient une heure après et crie: «Hillel est-il chez lui ? »Le sage s'habille précipitamment, vient au-devant de lui et lui dit: "Que désires-tu, mon fils ?""J'ai, répond l'homme, une question à te faire.""Fais"." "Pourquoi les habitants de Thadmora ont-ils des yeux troubles ? "Tu poses là une question importante, mon fils: c'est parce qu'ils habitent une contrée sablonneuse.Le questionneur se retire, revient une heure plus tard, et crie de nouveau: "Hillel est-il chez lui ?*

Hillel est-il chez lui ? "Le sage se drape dans son manteau, vient au-devant de lui et dit: "Quel est ton désir, mon fils ?" "J'ai une question à te faire."- "Fais." "Pourquoi les Africains ont-ils de grands pieds ?" "Voilà, répond Hillel, une question fort grave: c'est parce qu'ils habitent une contrée marécageuse."- "J'aurais, reparti l'homme, beaucoup d'autres questions à te poser encore; mais je craindrais de t'irriter." "Toutes les questions que tu as encore à faire, répond Hillel, je demande à les entendre." Alors l'autre lui dit: "Es-tu bien ce Hillel, que ceux d'Israël nomment prince ?" Oui. S'il en est ainsi je n'en souhaite pas beaucoup comme toi – Et pourquoi donc ? Parce que tu m'as fait perdre quatre cent zuzim ... »

Hillel « Sois parmi les disciples d'Aaron, en aimant la paix et en poursuivant la paix, en aimant les créatures et en les approchant à la Torah. » (Avot 1:12)

B Son œuvre :

1 La Loi et l'amour du prochain

Dirigeant des pharisiens sous le règne d'Hérode il fut un sage éminent de la période du Second Temple. Son magistère, que l'on date approximativement de 30 avant notre ère jusqu'à l'an 10, se situe donc essentiellement sous le règne de ce monarque.

Ce que nous savons de l'enseignement d'Hillel nous vient uniquement des sources rabbiniques. Mireille Hadas Lebel écrit «... l'entreprise est pleine d'écueils. Ces sources n'étaient originalement pas destinées à être mises par écrit, elles le furent progressivement afin de ne pas laisser perdre l'enseignement oral transmis de génération en génération ; La Mishna vers l'an 200, la Tosefta au IIIème siècle, le Talmud dit de Jérusalem à la fin du IVème siècle, le Talmud de Babylone à la fin du Vème siècle. Quant aux traditions exégétiques et homilétiques recueillies dans divers ensembles appelés globalement le Midrash, elles s'évaluent entre le IIème et le IXème siècle. (MHL p57)

La manière dont il devint un enseignant dans le domaine de la Halakhah est décrite dans un passage du Talmud (Pes 66a) Il est relaté comment il trouva une solution à la question de savoir s'il faut accomplir le sacrifice de l'agneau pascal quand le soir de PessaHr tombe un shabbat. (*Pessa'Hrim (Bavli 66a et Yerousalmi 6,1)*) Une année, la veille de PessaH tombe un Chabbat. Situation inédite ! Lequel a-t-il préséance ? Faut-il déplacer la veille de Pessah et fausser ainsi le calendrier juif? Hillel se montre alors le seul de sa génération à détenir les connaissances et aptitudes suffisantes pour trancher la Loi. Il employa sa méthode herméneutique, les sept règles de l'interprétation biblique. Celles-ci semblent avoir été inconnues auparavant et furent acceptées mais seulement après qu'il eu fait appel à ses maîtres, Chemayah et Avtalyon.

Traité au début avec mépris à cause de son origine babylonienne, Hillel fut par la suite désigné comme Nassi (président du Sanhédrin ou patriarche) En tant que président du Sanhédrin Hillel détenait la plus haute autorité sur le peuple juif en matière de religion et de législation. Cette fonction qui demeurera héréditaire et revint à ses descendants.

Comme ses prédécesseurs il partageait cette autorité avec un vice président. Ce fut d'abord un Menahem dont on sait peu de chose, puis ce fut avec Shammaï qui devint son collègue et contradicteur sa vie durant.

D'innombrables prises de position confirmeront cette différence. Les décisions de Hillel emporteront le plus souvent l'adhésion. Cependant les rabbis proclameront que les paroles de l'un et de l'autre, de Hillel et de Shammaï – comme celles des écoles qui leur succéderont – sont "paroles du Dieu vivant": "Elou ve'elou divré Elohim hayim". Car les deux cherchaient sincèrement un chemin de vérité. Ils traduisent chacun sa propre vision, sa propre conception du monde et de l'homme, et les deux sont compréhensibles. D'ailleurs les deux attitudes seront toujours mentionnées et cela au nom de leurs auteurs. La vision plus confiante et plus optimiste de Hillel et celle plus méfiante et plus rigoriste de Shammaï.

Ce n'est pas tant l'indulgence qui caractérise Hillel, mais plutôt la compréhension, la compassion, l'aptitude à s'identifier au prochain et à résoudre ses problèmes en essayant, autant que faire se peut, de tomber dans le juridisme. *"Ne juge pas ton prochain avant de te trouver à sa place"* (Avot 2.5).

Une fois sa règle herméneutique (Midrash) acceptée il devint plus souple et se livra à une interprétation à la fois élargie et restrictive de la Torah.

La tradition orale, reçue de ses maîtres, joua un rôle important.

Il fonde une école d'interprétation pragmatique de la loi juive. Son école a pour principe qu'« on n'édicte pas de décret si la majorité ne peut le supporter », prônant non la complaisance mais la compréhension.

La tradition lui attribue sept règles herméneutiques dont il aurait été le codificateur, sinon l'inventeur. Ces règles s'apparentent tout à fait à la branche de la philosophie que les grecs appelaient « logique » puisqu'elle mettait en œuvre le raisonnement « logos ». Puisque pour les rabbins la Torah est la seule source de vérité, l'application des règles herméneutiques leur permet de fonder la loi orale sur la loi écrite et légitimer la Halakha. (MHL p65)

On peut y voir, sans tordre les faits, une source des choix du juif Jésus devant certaines questions pièges que lui posaient son proche environnement pharisien.

Hillel fut à l'origine de certaines réformes (taqqanot) motivées par des préoccupations d'ordre social notamment le prosboul. Une institution grecque qui abolissait quasiment la loi biblique de remise des dettes lors de l'année shabbatique (chemittah ; Deut 15, 1-18)

Les créanciers ne prêtaient plus à ceux qui étaient dans le besoin à l'approche de la septième année, par peur de ne pas récupérer leurs créances. L'avertissement de la Torah *" N'endurcit pas ton cœur et ne ferme pas ta main à ton prochain dans la misère. Ouvre, ouvre ta main et soutiens-le selon son besoin. Garde-toi de nourrir en ton cœur une pensée mauvaise et de dire la septième année de rémission approche... et d'être sans pitié et de refuser ton secours"* (Deut. 15.9-10) était ignoré et la pauvreté augmentait. Hillel observant que cela pénalisait les petits créanciers à qui les prêteurs ne s'engageaient plus la dernière année s'appuya sur un autre passage de la Torah.

Il prit la décision que le tribunal pourrait récupérer la dette. Cette décision, qui contredisait si ouvertement une parole de la Torah, parut bien plus tard d'une incroyable audace aux rabbins de Babylone et certains le critiquèrent.

Ainsi le cas de deux frères qui risquaient de se voir déclarer adultérins (mamzérin) car leur mère avait été enlevée par leur père après ses fiançailles (qui faisaient juridiquement d'elle l'épouse du fiancé. Contrairement aux premiers sages consultés qui les avaient déclarés adultérins, Hillel sur basant sur le contrat (Kétouvot) où il était écrit : « Quand tu entreras dans ma maison, tu seras ma femme selon la loi de Moïse et d'Israël » il établit la légitimité des deux frères. (MHL p 69)

Il adapta également la loi pour les femmes pauvres qui ne pouvaient acquérir les deux colombes à offrir au Temple après leur accouchement...

Pas plus que les autres rabbins, Hillel ne développe de théorie sur le sort de l'âme après la mort. Il ne possède qu'une foi profonde : Ce monde-ci n'est pas le seul, il existe un monde à venir ».

D'aucuns sont intrigués de ce que en ce temps d'attente eschatologique, il n'y ait aucune déclaration de Hillel qui fasse référence au Messie. Mireille Haddas-Lebel pense que l'idée messianique était moins claire à cette époque que de nos jours. Même plus tard dans le Talmud, les références au Messie sont peu nombreuses et rarement concordantes. (MHL p80)

On a vu qu'il arrive souvent de nos jours que Hillel soit qualifié d'« indulgent ». Dans les différents exemples juridiques cités on peut plutôt voir de la compréhension, de la compassion. Hillel évite la rigueur d'un strict juridisme et s'efforce de trouver une solution satisfaisante. On sent dans ses décisions la capacité de s'identifier avec celui qui demande justice et qui subirait la plus grande injustice si on se contentait de lui appliquer aveuglément la loi.

Mais pardessus tout Hillel enseigna la Torah. Une source talmudique l'exprime ainsi « Hillel, comme Esdras avant lui, vint de Babylone pour redonner vie à la Torah alors que celle-ci avait été quelque peu oubliée en Israël, et il s'efforça de la rendre plus accessible à ses semblables. »

A cette époque on avait tendance à effectuer une sélection pour choisir ses élèves. Il est raconté que Shammaï agissait ainsi. Être de bonne famille et fortuné étaient des conditions préalables. Ses contempteurs rapportent que Hillel n'agissait pas ainsi. Il est décrit comme enseignant la Torah à des ouvriers sur le chemin du travail et recevant chez lui ceux qui voulaient lui poser des questions.

Il enseignait qu'il fallait étudier la Torah avec abnégation pour son intérêt propre et non pour d'autres raisons (Avot 1, 12-13)

2 L'école de Hillel et l'Ecole de Shammaï - La loi orale

Les rabbis ont enseigné: "Soyez doux comme Hillel, et non point violents comme Shammaï."

Un idolâtre vint devant Shammaï et lui demanda: "Combien de sortes de lois avez-vous ?" "Deux, fut la réponse; l'une écrite et l'autre orale." "J'accepte la première, reprit le païen, mais je refuse l'autre. Reçois-moi dans le judaïsme, à cette condition que tu ne m'enseigneras que la loi écrite." Shammaï l'injuria et le congédia avec une semonce.

L'idolâtre se rendit chez Hillel, avec le même vœu. Le maître acquiesça. Le premier jour il lui enseigna les quatre premières lettres de l' 'alphabet, le deuxième jour, il recommença, mais dans un ordre différent. "Mais tu me l'as appris hier, dans un autre ordre" dit le païen. "Tu t'es donc fié à moi ? dit Hillel. N'était-ce pas te fier à la loi orale ?" (Chabbat 31a).

Il est classique de les comparer.

Ainsi pendant la semaine Shammaï faisait des provisions afin de célébrer dignement le Shabbat,. Hillel n'en faisait guère, car il avait confiance en Dieu pour subvenir aux besoins de ses créatures et il répétait le verset 20 du Psaume 68 « Béni soit Dieu jour après jour »

Ses méthodes d'enseignement révèlent une influence hellénistique (socratique et aristotélicienne) :

Questions et réponses, exposés énigmatiques provoquant des réactions et aiguisant l'esprit du disciple. Le maître doit être patient (Avot) et l'enseignement pratique s'appuyer sur un exemple personnel.

Le concept de « servir les étudiants (chimmouch) » fait partie depuis lors de la pédagogie rabbinique. Le contenu de l'enseignement était la Bible, la Torah à la fois écrite et orale, dont Hillel fut le premier à établir l'origine sinaïtique. (Chab 31a)

La loi orale se composait de traditions immémoriales (Halahrah le-mocheh mi-sinaï), de coutumes (minhragim) et de plus en plus du midrash. La sagesse populaire, aboutissement de l'expérience humaine au fil du temps, faisait partie de son enseignement et était étayée d'exemples bibliques.

3 Ses interventions

La plus connue, pour les néophytes, est la « règle » d'or qui lui est attribuée « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît » (Shabbat 31a)« Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, QUE suis-je ? Et si pas maintenant, quand ? » (Pirke Avot 1:14)

Explication : Chacun doit s'occuper de lui-même et assurer son salut, sans se reposer sur les autres, sans perdre un instant, car nos mérites sont si petits, le chemin est encore si long, et demain, nous aurons peut-être cessé de vivre. *D'après le Rav Moïse Schul, (éditions Colbo des Pirke Avot)*

Il est important de souligner particulièrement son amour de l'étude sacrée qui est un trait commun de tous les juifs jusqu'à nos jours. Il l'exprimait de différentes façons :

- Quiconque n'ajoute pas (à ses connaissances) les diminue (*Abot I, 13*)
- Qui ne cherche pas à s'instruire est coupable (*ibid*)
- Ne dis pas « j'étudierai quand j'aurai le temps » Peut-être n'auras-tu jamais le temps (*Abot II, 5*)

4 Sa descendance jusqu'au VIème siècle

Hillel fut le fondateur d'une longue lignée rabbinique dont on peut suivre l'activité pendant près de cinq siècles jusqu'à l'abolition du patriarcat par l'empereur byzantin.

La lignée de Hillel

1^{er} siècle : Simon ben Hillel, Gamaliel 1^{er}, Simon ben Gamaliel 1^{er}.

2^{ème} siècle : Gamaliel II, Simon ben Gamaliel II, Juda 1^{er} ha-Nassi.

3^{ème} siècle: Gamaliel III, Juda II Nessia, Gamaliel IV, Juda III.

4^{ème} siècle : Hillel II, Gamaliel V, Juda IV.

5^{ème} siècle : Gamaliel VI.

On ne sait rien des enfants de Hillel mais on connaît le petit fils, Gamaliel Ier, non seulement par des sources rabbiniques mais il est mentionné très favorablement dans les Actes des apôtres...

Saül de Tarse se vante publiquement d'avoir été instruit « aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères ». Gamaliel est explicitement présenté comme un pharisien, docteur de la loi. C'est lui qui prend la défense de Pierre et des apôtres devant le Sanhédrin et il est écouté. Il devait être fréquemment consulté pour des questions de jurisprudence religieuse ou halakha. (*MHL p111*)

Comme Hillel, son grand-père, les décisions qui lui sont attribuées en matière de mariage, de divorce, de témoignage vont dans le sens d'un assouplissement de la loi en vue de la bonne marche de la société (*mipéné tiqqoun ha'olam*)

Simon ben Gamaliel son fils est cité par Flavius Josèphe comme « faisant partie de la secte des pharisiens qui ont la réputation de connaître nos lois ancestrales plus que quiconque. C'était un grand esprit et un homme de jugement ». Une impression de modération se dégage des paroles qui lui sont attribuées. Il déconseillait d'imposer au peuple des règles trop difficiles à tenir (exemple du prix des colombes pour le sacrifice expiatoire des femmes) Les Pirké Avot n'ont retenu de lui qu'une maxime : « Le monde repose sur trois choses : la vérité, la justice et la paix. » (*Avot I, 18*)
La paix encore !

Juda Hanassi, le Prince. A la mort de Simon, Juda son fils, devait donner un éclat sans précédent à la fonction de patriarche.

La Torah était une étude en deux parties : la « Torah Écrite », transcrite dans les Cinq Livres de Moïse (et plus tard étendue de manière à inclure tous les 24 livres de l'Écriture), et la « Torah orale », le commentaire de la Torah Écrite. La Torah orale fut transmise oralement de maître à élève pendant de nombreuses générations.

Au 2^{ème} siècle de l'ère commune, Rabbi Judah le Prince estima que la Loi Orale serait oubliée si elle n'était pas transcrite. Il en compila alors les bases dans un document en six parties appelé la Michna.

Au IV^{ème} siècle Hillel II établit un calendrier perpétuel pour tout le monde juif indiquant comment calculer les années où il faudrait ajouter un mois supplémentaire pour que le calendrier lunaire rattrape le rythme des saisons. (MHL p132=) La postérité de Hillel est également constituée par ses disciples et tous ceux qui se réclament de lui, autrement son école, que le Talmud nomme Beth Hillel (la maison de Hillel). L'école de Hillel coexiste un temps avec celle de Shammaï, Beth Shammaï, à laquelle la littérature talmudique l'oppose le plus souvent. (MHL p137)

5 Hillel aujourd'hui

Par beaucoup d'aspects de son approche du judaïsme, Hillel fut un véritable réformateur et certains y ont vu un lointain ancêtre de Mendelssohn (1729-1786), l'initiateur de la Haskala, le mouvement des Lumières juives. Ce mouvement qui allait travailler à l'intégration des Juifs dans la société occidentale, sans renoncer à leur identité ou à leur religion.

De fait, la loi juive est aujourd'hui généralement conforme aux opinions de l'école de Hillel. Le Talmud en explique la raison : « Une voix divine a déclaré : Les paroles des deux écoles sont des paroles du Dieu vivant, mais la loi suit les avis de l'école de Hillel. » (TB *Erouvin 13b*)* ** Mais pourquoi la loi suit-elle les avis de l'école de Hillel ? Le Talmud explique que les disciples de Hillel étaient doux et modestes, qu'ils approfondissaient tout autant leurs propres opinions et celles de l'autre école, et qu'ils mentionnaient humblement les opinions de l'autre école avant la leur.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Les talmudistes voient en lui le fondateur du Talmud, les décisions de Beth Hillel (son école) n'ont-elles pas la préséance en matière de halakha ? Le judaïsme réformé voit dans Hillel un réformateur audacieux en avance sur son temps. Les adeptes d'un nouveau judaïsme "laïque" qui réduisent le mosaïsme à l'éthique lui rende hommage d'avoir énoncé la « règle d'or ». (MHL p160)

De nombreux rabbins présentent le judaïsme comme l'alliance du monothéisme pur et de la morale, de la foi en Dieu et de l'amour du prochain. Le nom de Hillel est parfois cité comme celui du précurseur de la religion idéale. (MHL p 154)

II La proximité avec Jésus

A – Introduction

Dans les temps anciens, le Talmud fut condamné verbalement et quelquefois physiquement par des autodafés. Les temps ont heureusement changé, les questions qui le justifiait restent pertinentes. Et les chrétiens investis dans le dialogue avec leurs "frères aînés dans la foi" ont découvert la valeur de cette étude surtout depuis Vatican II.

Il y a un peu plus d'un siècle que les deux noms, Hillel et Jésus se trouvent rapprochés et que l'on établit des parallèles entre les propos attribués à l'un et à l'autre. Cette comparaison, effectuée tantôt par des juifs tantôt par des chrétiens mérite d'être étudiée car elle reflète l'évolution des rapports entre judaïsme et christianisme. (MHL p85)

B – Les premiers rapprochements

1 Le point de vue des rabbins

Le rabbin Abraham Geiger (1810-1874) opposait les pharisiens, aristocratie de l'esprit, alliant le savoir à une authentique piété aux sadducéens aristocratie de conservateurs attachés à la lettre de l'Écriture. Parmi tous les grands maîtres pharisiens aucun ne lui paraissait apporter un message plus élevé que Hillel dont les préceptes éthiques universels allaient de pair avec d'audacieuses décisions halakhiques. Jésus l'avait par la suite éclipsé aux yeux du monde mais l'avait suivi.

Il écrit « Jésus était un pharisien qui marchait dans les pas d'Hillel. Il n'exprimait pas de pensée nouvelle »...

Je lui laisse la responsabilité de cette opinion.

Le rabbin et penseur juif Leo Baeck (1873–1956) écrit, en parlant de l'évangile primitif où l'araméen et l'hébreu apparaissent sous le grec : « Dans l'ancien évangile un homme doté de nobles qualités nous fait face ; il vécut à une époque... troublée dans le pays des juifs, il y apporta sa contribution et y déploya son activité. Il y subit l'oppression et y mourut comme un membre du peuple juif, fidèle aux pratiques juives, enraciné dans la foi et l'espérance juive, ancré dans l'Écriture sainte sur laquelle il exerçait sa sagacité... propageant et enseignant la Parole de Dieu, car Dieu lui avait accordé le don d'entendre et de prêcher... Cette tradition ancienne exhibe un homme respirant de toutes ses fibres son essence juive, reflétant si proprement et si fidèlement la pureté et la bonté du judaïsme, un homme donc, qui fidèle à ce qu'il était, se voulait un produit du judaïsme. » (*L Baeck, Les Evangiles, une source juive*, p114)

Dans le courant du judaïsme réformé Hillel préfigure Jésus car il mettait surtout l'accent sur la morale. Alors que pour le courant orthodoxe du judaïsme la sphère du religieux englobe tous les aspects de la vie, ce que Hillel acceptait, alors que Jésus le refusait. (MHL p96)

Ainsi l'historien israélien Joseph Klausner écrit en hébreu son "Jésus de Nazareth". Il insiste sur le fait que Jésus a toujours vécu en juif. En conclusion intervient un intéressant parallèle entre Hillel et Jésus : Jésus était surtout un prédicateur moral, Hillel ne lui était pas inférieur sur le plan moral mais s'intéressait à tous les aspects de la vie de ses frères. Il écrit « C'était un maître et un rabbi, mais aussi un juge, un législateur et un chef ». (Jésus de Nazareth - Payot 1933)

2 Le point de vue des chrétiens

Le parallèle entre Hillel et Jésus avait commencé sur le mode de l'apologétique du côté juif comme du côté chrétien. Mais avec le temps on a vu se développer ce qu'un pasteur contemporain a appelé « "The jewish reclamation of Jésus" ».

Renan connaissait l'hébreu biblique mais ne connaissait du Talmud que les Pirqué Avot où sont concentrées presque toutes maximes attribuées à Hillel. Il émet dans sa « Vie de Jésus » l'hypothèse que Jésus les a connues, peut-être comme des proverbes enseignés. Il précise « Jésus adopta presque tout cet enseignement oral » et il ajoute, (on ne se refait pas) « Mais en le pénétrant d'un enseignement supérieur. » (*MHL p91*)

Le théologien protestant hébraïsant Franz Delitzsch, avait relevé l'idée de Renan que Hillel avait pu être le "maître de Jésus". C'est pourquoi il se concentra sur la comparaison entre ces deux figures et rédigea un opuscule "Jésus und Hillel". (MHL p 92)

C Les correspondances avec les logiae (paroles) et les gestes de Jésus.

Il faut d'abord noter que Jésus, comme Hillel, parlait araméen. Et aussi que tous deux n'ont pas laissé d'écrits. Probablement parce que la tradition hébraïque se transmettait oralement.

Ce que l'on sait pour Jésus : La collection de ses paroles est attestée par Papias (évêque de Hiéropolis, Phrygie IIème siècle) comme ayant d'abord été rédigée en araméen par Matthieu au premiers temps de la communauté primitive vers l'an 30. Ce premier état ne nous est pas parvenu. Il nous en reste un seul mot, le maHrar, traduit par « à venir » par Jérôme. Et les premières révisions lors de la traduction en grec (les évangiles des hellénistes) ont changé à la fois l'organisation et le sens général de la collection. (C-B Amphoux)

1 Proximité avec les convictions

L'amour et la paix C'est évidemment l'amour de la paix et l'amour des créatures qui légitiment le rapprochement entre Hillel et Jésus, et justifient leur titre de faiseurs de paix. On peut rapprocher Hillel voyant un jour un crâne flotter sur l'eau dire : « Parce que tu en a noyé d'autres, tu as été noyé et ceux qui t'ont noyé finiront aussi noyés » de Jésus disant à son disciple essayant de le défendre : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée » (*Matthieu 26, 52*) et le « Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix » (*Jean 14, 27*)

De même: Hillel « *Sois parmi les disciples d'Aaron, en aimant la paix et en poursuivant la paix, en aimant les créatures et en les approchant à la Torah.* » (*Avot 1:12*) Jésus : « *Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!* » (*Matthieu 5,9*)

Un Dieu bon. Il semble qu'en général, que l'école de Hillel, à l'instar de son maître se distingue par une plus grande confiance en la miséricorde divine et une vision plus optimiste du monde.

Alors que l'école de Shammaï croit à la vie éternelle pour les bons... Beth Hillel estime que le Dieu de bonté (*Exode 34,6*) infléchira son jugement en faveur des hommes moyennement vertueux et les assimilera aux bons (*MHL p147*) Les évangiles nous apprennent que Jésus ira encore plus loin dans l'amour de Dieu pour toutes ses créatures qu'Il appelle ses enfants.

Le rabbin Philippe Haddad, que vous connaissez bien, relève ce rapprochement : Ainsi Jésus dans le Notre Père « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » et il précise dans l'évangile selon Matthieu : « *En effet si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père aux cieux vous pardonnera, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas.* » (*Mat 6, 14*) Le Talmud, inspiré majoritairement par l'école de Hillel exprime une idée approachante : « Le jour se Kippour recouvre les fautes de l'homme vis à vis de l'omniprésent (Hamakom) mais les fautes commises envers le prochain, le jour de Kippour ne les recouvre que si l'on s'est réconcilié avec son prochain » (*Mishna Yoma 8,9*) (*Notre Père, Avinou shebashamayim ; p 174*)

La vénération de Dieu chez Hillel et Jésus. Chez Hillel le bain est une mitsva. « Si l'on est récompensé et élevé pour avoir lavé la statue d'un roi, nous devons certainement nous baigner et nettoyer nos corps, qui sont à l'image de Dieu. » (*Vayikra Rabba 34:3*) Jésus dit : « *Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : On est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs* » (*Jean 13, 10*)

L'amour de la Torah Et ceci bien que chacun des deux à sa manière ait apporté aux lois bibliques quelques modifications. Jésus ne dit-il pas : « Je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (*Mt 5, 17*)

Leur confiance en Dieu s'exprime dans leur comportement : Hillel n'amasse pas de provisions et, suivant le Psaume 68, bénit Dieu « jour après jour » (*Besa 16 a*) Jésus, de même, conseille de ne pas s'inquiéter du lendemain : « A chaque jour suffit sa peine » (*Mt 6, 34*)

Pour autant qu'on puisse en juger par les textes, Hillel attend le « monde futur » comme Jésus le « *Royaume des cieux* » ou « *Le siècle à venir* ».

Pour leur accueil des païens. Hillel est considéré comme le deuxième sauveur du Judaïsme avec Esdras. Comme l'histoire du païen et de son refus de la Torah orale. De même Jésus dit d'abord n'entrez pas chez les étrangers je suis venu pour les brebis égarées d'Israël puis son admiration devant la foi du centurion et celle de la cananéenne.

Pour leur patience avec les simples et les incrédules : Histoire du pari sur sa patience pour Hillel et Jésus pour le pardon « Je ne dis pas sept fois, mais soixante dix sept fois. »

Leur critique de l'opulence de certaines familles riches et puissantes de Jérusalem (*Avot 2,7*) La parabole du jeune homme riche (*Mt 19, 19-24*)

Leur souci des plus faibles. L'un soutint une législation, pourtant grecque, qui abolissait quasiment la remise des dettes lors de l'année shabbatique (chemittah ; Dt 15, 1-18) A rapprocher de Jésus ; « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. » (Mc 2, 17) Et la parabole de la veuve et du juge inique. (Luc 18)

Leur préoccupation commune de rendre la Bible plus accessible à ses semblables.

Mais surtout pour leur insistance sur l'amour celui de Dieu mais aussi celui du prochain !

Parce que pour Hillel comme pour Jésus on leur attribue une ascendance davidique.

2 Les paroles et paraboles parallèles dans le Premier et le Second Testament

Sur les 325 paraboles rabbiniques datables des deux premiers siècles (deux mille au total) , on a relevé une trentaine de parallèles avec celles des évangiles et une quarantaine qui y ressemblent fortement (MHL p103)

La règle d'or Au premier rang des paroles de Hillel et de Jésus mises en parallèle on rencontre la fameuse règle d'or énoncée par Hillel sous sa forme négative « Ne fait pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit (*Shabbat 31 a*) et par Jésus sous sa forme positive « Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit » (*Matthieu 7,12 ; Luc 6, 31*) Ce précepte est censé pour eux résumer à lui seul toute la Torah (ou loi de Moïse) et même pour Jésus également les prophètes (*en Matthieu 7, 12 uniquement*) (MHL p99) Hillel ajoutait même : « *Que la propriété de l'autre te soit aussi chère que la tienne propre.*(*Siddour sefat hanechamah p 149 Gil Genève*)

La modestie de Hillel « *Mon humiliation est mon élévation (exaltation?) et mon élévation est mon humiliation* » (*Lévitique Rabba 1, 16, Erubin 13b, Sanhédrin 17b*) A rapprocher de Jésus : « *Quiconque veut être le plus grand parmi vous qu'il soit le serviteur de ses frères...* (*Mt 20, 27*)» ou « *Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé* » (*Lc 14, 11 – Mt 23, 12*)

La référence à l'Esprit

Il est fait allusion au sujet de Hillel d'être un homme inspiré. On disait que le Saint-Esprit (rouah haqodesh) avait cessé de se manifester depuis les derniers prophètes. Il pouvait arriver que de temps à autre une voix céleste (bat qol) se fit entendre.

Un jour que des sages étaient réunis dans la chambre d'un certain Gouria à Jéricho une voix venant du ciel déclara : « Il y a parmi nous un homme qui mérite que la Shekhina (variante le Saint-Esprit) réside sur lui mais sa génération n'en est pas digne. Alors tous les regards se portèrent sur Hillel l'ancien (*Sanhédrin 11a : sota 48b : Tosefta sota XIII, 3 ; TJ sota IX, 13*) Ce récit est lié dans les mêmes textes à la mort de Hillel. (MHL page 81 au sujet du Saint-Esprit)

Dans les Evangiles l'Esprit accompagne Jésus depuis son baptême, jusqu'à la Pentecôte en passant par la Transfiguration et la Croix.

3 Autres nombreux parallèles

Hillel : « Ne dit pas quelque chose qui ne peut être entendu car cela finira par être entendu (*Avot II, 5*) Jésus : « Il n'est rien de caché qui ne puisse être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour (*Mc 4, 22 – Lc 8, 17*)

Hillel : « Quand on rassemble, disperse, quand on disperse rassemble (*Tosefta Berakhot 6, 24 ; Berakhot IX, 5 Berakhot 63a*) Jésus Celui qui n'assemble pas avec moi disperse (*Mt 12, 30- Lc 11, 23*)

Hillel « *Celui qui n'ajoute pas, diminue* » (*Abot 1 , 13*) Jésus : « *On donnera à celui qui amais à celui n'a pas on ôtera même ce qu'il a* » (*Mt 13, 12 – Mc 4, 25 – Lc 8, 18*)

Hillel « *Ne juge pas ton prochain avant de te retrouver à sa place* » (*Abot II, 5*) Jésus : « *Ne jugez point et vous ne serez pas jugés* » (*Mt 7, 1 – Lc 6, 37*)

Hillel : « *Si tu as fait du mal à ton prochain, que ce soit beaucoup à tes yeux. Et si tu lui as fait beaucoup de bien que ce soit peu de chose à tes yeux. Si ton prochain t'a rendu un petit service , considère ce service comme très important.*

Et s'il t'a fait beaucoup de mal, dis en toi-même que c'est peu de chose. (Siddour sefat hanechamah p 149 Gil Genève) Jésus «Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent... » (Mt 5, 44) et « Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui... » (Mt 5, 40-41)

D Les différences dans la proximité

Mais les différences ne sont pas moins évidentes. Le Babylonien Hillel est venu à Jérusalem acquérir toute la science herméneutique des maîtres judéens. Jésus apparaît comme un produit spontané d'une Galilée plus simple et plus paysanne. Ils sont de justesse contemporains mais n'ont pu communiquer autrement que par la transmission de l'enseignement d'Hillel.

L'un acquiert le respect par son savoir et ses arbitrages juridiques, l'autre gagne les foules par sa prédication et ses miracles.

Cependant, Jésus a manifesté une étonnante liberté dans le contexte de son temps, il pratique un apparent anti-légalisme qui va susciter de nombreuses colères, et il s'affirme d'une incroyable autorité pour une personne qui n'est que ... rabbi !

La question de l'autorité de Jésus est des plus complexes : Il parle en son propre nom sans référence à un maître qui l'ait précédé, alors qu'en monde pharisien, le renvoi à une autorité est requis afin de se rattacher à la tradition des Pères. Cette tradition des Pères délivrée oralement par Moïse est perçue par les pharisiens comme une transmission sans faille au fil des générations. Or, Jésus semble déroger à cette instruction en proclamant son enseignement en son propre nom. La formule « On vous a dit... et moi je vous dis » se démarque de l'énonciation protocolaire de rigueur chez les pharisiens. Jésus s'oppose aux pharisiens de son temps en ce qu'il élabore une nouvelle humanité en opposition à l'ancienne, et met en avant un Éternel qui au lieu de veiller au respect des lois serait le Souffle qui nous fait respirer et vivre.

L'un meurt de sa belle mort après une longue carrière (120 ans?) et laisse une descendance. L'autre passe comme un météore, un ministère d'environ trois ans, et périt crucifié à la fleur de l'âge.

Et surtout, dans la mémoire des hommes, l'un reste un homme, l'autre devient le Christ.

En forme de conclusion

A l'intérieur du judaïsme, la règle d'or peut comme on l'a souvent signalé, être vue comme une reformulation du « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (*Lévitique 19,18*) qui selon Jésus (*Marc 13, 28sq et Matthieu 22, 34 sq; Romains 13,8-10 ; Galates 5, 14*) et selon rabbi Aquiba, est un des principaux commandements de la Torah.

Mireille Hadas-Lebel écrit même « L'originalité du judaïsme est la recherche sensible dans le Talmud, comme dans les Evangiles et, d'un grand principe renfermant l'essence même de la Torah. La formulation positive peut recouvrir la notion de gemilout hasadim présentée ailleurs (*Abot 1, 2*) comme un des trois piliers de l'univers : Elle enjoint de pratiquer la charité et d'être auprès de son prochain dans la joie comme dans la peine. (*MHL p 102*)

Il est cependant un fait qui a été rarement relevé. De tous les courants qui ont agité le judaïsme au premier siècle, les seuls qui aient subsisté sont ceux issus de Hillel et de Jésus. Tandis que les disciples de Jésus fondent le christianisme, le courant pharisien fonde le judaïsme rabbinique, qui a survécu à la catastrophe de 70, et affirme avec insistance qu'il perpétue l'enseignement de Hillel.

Le rapprochement entre Hillel, et son école, et les paroles de Jésus ne me semble pas artificiel. Le rabbin Philippe Haddad écrit à propos du Notre Père : « J'aime le Notre Père : Prière simple et profonde. Elle nous ouvre à l'universel, elle invite à la paix. Aucune accusation... contre les méchants, contre les déviants, contre l'enfer des autres. Aucun judéo-centrisme, ni christiano-centrisme. Une prière ni juive, ni chrétienne, qu'un juif pourrait réciter, comme tout autre croyant d'une autre foi. » (*Notre Père*, p 206)

Philippe Haddad écrit également: « ... Je saisis, un tant soit peu, cet amour pour Jésus qui est tout amour, mais surtout je me sens proche de celui que je découvre historiquement dans les Evangiles. » (Quand Jésus parlait... P16)

Le rabbin Leo Baeck (23 05 1873 - 2 11 1956) a affirmé : « ...A l'origine rien dans l'enseignement de Jésus et, partant de l'Évangile originel ne contenait de remise en cause fondamentale du judaïsme. » Il ajoutait « C'est Paul, Saül de Tarse, qui est considéré comme le responsable de la dérive antijuive de l'Église primitive ». Ce fut lui qui, selon Baeck, incarna le mieux l'esprit païen au point de faire triompher le pagano-christianisme sur le judéo-christianisme. (*L Baeck, Les Evangiles, une source juive, P 8*)

Tous les deux, Hillel et Jésus, sont des figures marquantes et faiseurs de paix. Et surtout cet amour du prochain indissociable de l'amour de Dieu et pour Dieu est leur marque distinctive. Et cela même au prix d'interprétations personnelles de la Loi, de la Torah mais toujours dans l'intérêt de l'humain... Il nous manque leur proximité avec l'humain et le souci du prochain en particulier les pauvres, les malades et les exclus.

BIBLIOGRAPHIE

Hillel, un sage au temps de Jésus - Mireille Hadas-Lebel - Ed Albin Michel

Cours Lamed du Rav Ken Spiro (traduit par Jacques Kohn)

Dictionnaire encyclopédique du judaïsme - Ed Cerf

Quand Jésus parlait à Israël – Philippe Haddad - Copymédia

Le Jésus de l'histoire – Christian Bernard Amphoux - Encretoile

Le Talmud - Abraham Cohen - Petite bibliothèque Payot

Les Évangiles, une source juive - Leo Baeck - Bayard

Notre Père, Avinou shebashamayim - Philippe Haddad - Copymédia

Rabbi Menahem Posner - Akadem

Siddour sefat hanechamah Gil Genève